Réveillez-vous!

La guerre pourrait-elle éclater par accident?

PAGE 4

Est-ce de la cécité verbale?

PAGE 6

Le British Museum et la Sainte Bible

PAGE 9

Concourons à l'exaucement de nos prières

PAGE 12

22 OCTOBRE 1961 No 20

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 3 250 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — cébu-visayan, coréen, ilocano, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 20

FRENCH EDITION — OCTOBER 22, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Savez-vous encourager? 3

La guerre pourrait-elle éclater par accident? 4

Est-ce de la cécité verbale? 6

Les bananes, l'or vert de la Jamaïque 8

Le British Museum et la Sainte Bible 9

Les propriétés microbicides du vin 11

« Ta parole est la vérité »
Concourons à l'exaucement de nos prières 12

L'Afrique du Sud se retire du Commonwealth 13

Une merveille du monde des insectes 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 22 octobre 1961 | № 2

SAVEZ-VOUS encourager?

C'EST une tendance naturelle que de penser à l'encouragement en fonction de ses propres *besoins*. Ne serait-on pas plus heureux en essayant de *donner* de l'encouragement? Jésus-Christ dit qu'« il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ». (Actes 20:35.) Connaissez-vous le bonheur qu'on éprouve à encourager quelqu'un?

« Mais est-ce l'affaire de tout le monde de donner des encouragements? demanderont certains. N'est-ce pas surtout l'obligation de l'employeur, du maître, bref de ceux qui occupent une position de responsabilité? » Nullement! Chacun de nous, et particulièrement chaque chrétien, est dans l'obligation d'encourager autrui.

Jéhovah Dieu lui-même, dans sa Parole Sainte, nous donne l'exemple. Il encourage tous ses serviteurs à être fidèles. Ce livre contient de nombreux exemples admirables de fidélité que le chrétien peut prendre comme modèles. Connaissant le besoin d'encouragement, le Très-Haut ordonna à Moïse: « Donne tes ordres à Josué, fortifie-le et encourage-le; car c'est lui qui marchera à la tête de ce peuple. » — Deutéronome 3:28, *Sy*.

Paul, apôtre de Jésus-Christ, encourageait en tout temps ses frères chrétiens. Le disciple Luc écrivit concernant Paul et Barnabé: « Ils retournèrent à Lystres, Iconium et Antioche. Ils affermissaient le cœur des disciples, les encourageant à persévérer dans la foi. » — Actes 14:21, 22, *Jé*.

L'encouragement réjouit le cœur. Combien les premiers chrétiens ont apprécié la lettre encourageante que le collège dirigeant adressa aux assemblées! Le récit biblique nous dit qu'« après l'avoir lue, les frères furent réjouis de l'encouragement qu'elle leur apportait ». — Actes 15:31.

Encourager veut dire inspirer du courage, affermir l'espérance, augmenter la confiance ou exhorter à persévérer dans une bonne œuvre. C'est pourquoi tous les chrétiens devraient savoir encourager comme l'explique l'apôtre Paul lorsqu'il exhorte les frères à assister aux réunions de l'assemblée chrétienne. « Ne désertez pas votre propre assemblée, recommande-t-il, comme quelques-uns ont coutume de le faire, mais encouragez-vous mutuellement, et d'autant plus que vous voyez approcher le jour. » — Hébreux 10:25, *Jé*.

Manifestement, le chrétien n'a pas le droit de décourager. Décourager quelqu'un c'est miner sa santé spirituelle, c'est lui administrer une sorte de narcotique qui suspend toute activité. En effet, une forte dose de ce narcotique nous donne envie d'abandonner la partie. On se dit alors: « A quoi bon essayer? » Par contre, l'encouragement est un véritable aiguillon. Chaque chrétien devrait être conscient de ses responsabilités dans ce domaine.

Les surveillants devraient veiller particulièrement à encourager leurs frères chrétiens. Le principal Surveillant, Jésus-Christ, nous a laissé un bon exemple. Lorsqu'il trouva nécessaire de donner des conseils et des réprimandes à certaines assemblées, il ne les découragea pas, au contraire. En reprenant l'assemblée d'Ephèse, il dit: « Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. » Cependant, pour l'encourager, il déclara: « Je connais tes œuvres, ton travail et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants. » De même, à l'assemblée de Pergame, il dit: « J'ai quelque chose contre toi. Mais avant de lui faire ce reproche, il lui adressa ces paroles encourageantes: « Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan. Tu retiens mon nom et tu n'as pas renié ma foi. » Il reprocha à l'assemblée de Thyatire de subir une influence féminine nuisible mais il l'encouragea néanmoins par ces propos: « Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta constance, et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières. » Le Christ dut réprimander d'autres assemblées également mais il le fit chaque fois de façon encourageante afin de stimuler les membres spirituellement faibles et de les rendre vigilants. — Apocalypse 2:4, 2, 14, 13, 20, 19; 3:2.

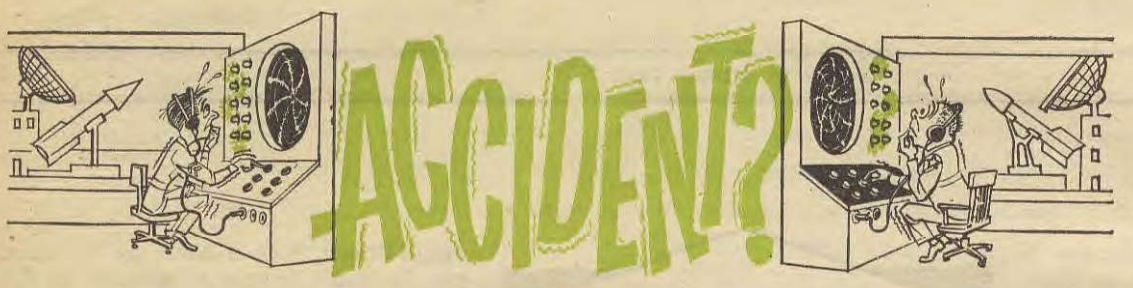
Tous les surveillants de l'organisation de Dieu auront le désir d'imiter sous ce rapport le Seigneur Jésus-Christ, le principal Surveillant et Serviteur de tous. Leurs frères ne travaillent pas pour eux, il est vrai, car ils servent Dieu mais quelques paroles d'éloge et d'encouragement font tant de bien. On peut généralement trouver quelque sujet d'éloge. Un bon rapport de service, par exemple, mérite des félicitations même s'il n'est bon qu'en ce qui concerne une seule branche de service. On peut également complimenter les membres de l'assemblée pour leur assiduité aux réunions, pour leurs commentaires ou encore pour le bon entretien de leur Salle du Royaume.

N'oublions jamais cependant que l'encouragement doit être mutuel. Il ne manque pas d'occasions d'encourager ceux qui occupent une charge au sein de l'assemblée chrétienne. Eux aussi ont besoin d'encouragement, d'expressions de reconnaissance. Paul dit: « Encouragez-vous mutuellement. »

De même, l'encouragement doit être mutuel entre patrons et ouvriers, époux et épouses, maîtres et élèves. Evidemment le patron, le mari et le maître ont une responsabilité particulière sous ce rapport, mais l'ouvrier, la femme et l'élève doivent faire leur part aussi. L'apôtre Paul dit: « Que chacun de nous complaise au prochain pour ce qui est bien en vue de l'édification. » — Romains 15:2.

Les chrétiens doivent donc s'encourager mutuellement, en cherchant comment faire le mieux possible. Pour cela, qu'ils prennent toujours exemple sur Jésus-Christ, le Serviteur de tous et sur Jéhovah, le grand Dispensateur d'encouragement. Que chacun s'examine pour voir s'il les imite!

LA GUERRE pourrait-elle éclater par ACCIDENT?



Si oui, quelle serait l'étendue de la destruction? Quel espoir y aurait-il pour l'avenir?

ON A comparé le monde à un baril de poudre muni d'une mèche presque consumée. Le danger est réel et ne cesse de croître. Nous ne pouvons l'ignorer car il menace le monde entier; pourtant, de l'avis de David Lawrence, célèbre journaliste, les hommes semblent le sous-estimer. « De nos jours, dit-il, à l'équilibre des forces vient s'ajouter l'équilibre de la terreur. D'un moment à l'autre, une erreur pourrait faire éclater la guerre. Le danger qui menace l'humanité est inconcevable, il défie toute description, mais les peuples n'en ont pas réellement conscience. »

L'existence même de la civilisation est menacée et des voix s'élèvent pour le proclamer. Au début de cette année, un organisme américain exhorta le président des Etats-Unis à « dire au pays la vérité pure et simple sur la situation critique actuelle ». Thomas Dodd, sénateur américain, critiqua le gouvernement pour « le mystère dont on entoure la bombe à neutrons ». Il ajouta: « Cacher au peuple américain la vérité sur l'ère nucléaire est une folie qui risque de se révéler très dangereuse. »

Devant cette situation critique, il est tout naturel de s'inquiéter de l'avenir et de se demander: Quelles sont les chances de voir éclater une guerre? Pourrait-elle commencer par accident? Le cas échéant, que signifierait-elle pour nous et nos enfants? Serait-il possible d'y survivre? Quelle serait l'étendue des destructions? Existe-t-il une espérance solide pour l'avenir vu l'instabilité actuelle du monde?

La course aux armements présente un danger

Les nations sont engagées dans une course frénétique aux armements. Afin de s'assurer des moyens de destruction totale, elles dépensent, estime-t-on, 70 000 000 de NF par heure (soit plus de 500 milliards par an) pour inventer et produire des armes diaboliques dont l'horreur défie l'imagination. Selon Eisenhower, « les armes que nous possédons à l'heure actuelle nous font paraître absurde, impossible, la guerre telle que nous l'avons connue dans le passé. Elles entraîneraient — utilisées dans la mesure prévue par certains — l'anéantissement de notre civilisation ». Personne ne désire pareil conflit. Au dire de Khrouchtchev, « seuls les insensés demandent une nouvelle guerre ».

Ces déclarations sont-elles exagérées? La puissance des bombes à hydrogène atteint vingt mégatonnes, et même davantage (une mégatonne est une puissance d'explosion égalant celle de 1 000 000 de tonnes de T.N.T.) et on en prévoit de plus puissantes encore. Selon des estimations faites l'année dernière, les Etats-Unis et la Russie posséderaient des armes thermo-nucléaires totalisant une puissance de trente milliards de tonnes de T.N.T., soit environ dix tonnes par habitant du globe.

Cette puissance prodigieuse de destruction ne cesse de s'accroître, aussi l'avenir ne semble guère rassurant aux gens bien informés. Dans un discours prononcé en automne dernier, le Dr Hugh Keenleyside, ancien diplomate canadien et fonctionnaire de l'O.N.U., décrivit la puissance effroyable des armes nucléaires. Selon une estimation, sept bombes larguées avec précision suffiraient pour détruire l'Angleterre. Or d'après des rapports incontestés, les Etats-Unis posséderaient 75 000 bombes et en produiraient 20 000 chaque année. On suppose que la Russie en a au moins autant.

Le Dr Keenleyside ajouta encore: « A l'intention de ceux qui ne croient pas au danger des bombes nucléaires, rappelons quelques faits bien connus. La puissance d'explosion des bombes larguées sur Hiroshima et Nagasaki égalait celle de 20 000 tonnes de T.N.T. Une seule bombe à hydrogène de vingt mégatonnes (du type que l'on fabrique actuellement) égale donc 1000 bombes du type Hiroshima. Autrement dit, sa puissance dépasse la totalité de l'énergie explosive libérée au cours de l'histoire humaine, les deux guerres mondiales y comprises. On nous prévient à présent qu'à côté de la bombe au cobalt, la bombe à hydrogène ne sera qu'une pièce d'artifice. Quelle espèce aimable que les humains! »

N'oublions pas non plus que les nations sont capables à l'heure actuelle de lancer leurs bombes avec une précision effrayante sur une cible éloignée de plusieurs milliers de kilomètres. Mieux encore, les fusées porteuses sont déjà en position de tir. S'il faut en croire l'ouvrage récent d'Alfred Zaehringer, *Soviet Space Technology*, la Russie posséderait cent à deux cents engins balistiques intercontinentaux répartis sur diverses bases de lancement. « La plupart de ces projectiles sont dirigés vers l'Amérique », dit cet auteur. Au dire de Khrouchtchev, l'Union soviétique produit 250 armes de ce genre chaque année.

On ne s'étonne donc pas que Khrouchtchev ait déclaré que seul un fou déclencherait une guerre atomique de propos délibéré. « Le danger d'extermination est trop grand pour qu'une nation engage son existence dans une guerre », déclara Maxwell Taylor, ancien chef d'état-major de l'armée américaine. Aussi

espère-t-on que la crainte de représailles terribles supprimera la possibilité d'une agression. Ceci nous amène à la question brûlante de l'heure, celle qui touche chaque habitant du globe, à savoir: cette crainte permettra-t-elle d'édifier un monde stable où régnera la paix? Ou, au contraire, se révélera-t-elle un fondement peu sûr? « Dans ce dernier cas, a-t-on écrit il y a quelque temps, si nous suivons cette voie jusqu'au bout, nous risquons de périr. » — *Community of Fear* (1960).

La folie de la course aux armements

Il devient de plus en plus évident que le moyen de maintenir la paix ne consiste pas à préparer la guerre. Transposons cela sur le plan individuel. Deux voisins désirent vivre en paix. Ils commencent par se procurer un revolver, ensuite, doigt sur la détente, ils se visent l'un l'autre. Ainsi la paix règne! Voilà ce que les dirigeants voudraient nous faire croire! Voilà la situation absurde et terrifiante qu'a créé cette course aux armements!

Selon Khrouchtchev, étant donné la tension et la nervosité actuelles, on peut craindre que « même sans le vouloir, quelqu'un n'appuie par peur sur le bouton ». De son côté, l'amiral Burke de la marine américaine déclara que cette situation précaire pourrait subsister « pendant des générations » et qu'il fallait nous habituer à l'idée que quelque fou appuyera peut-être sur le bouton qui déclencherait l'anéantissement de l'hémisphère nord ».

Qu'un désastre universel puisse être le fait d'une simple erreur a de quoi glacer d'effroi. Dans son numéro du 20 mars 1961, *Newsweek* souligne les dangers de la course aux armements et dit pour terminer: « La course nucléaire nous prouve que c'est en vain que l'on recherche la sécurité par les armes. (...) Le problème dont l'urgence est de plus en plus pressante consiste à savoir comment empêcher le monde d'exploser. »

Une guerre pourrait éclater par accident

Ainsi, personne ne désire la guerre mais dans leur folie, les nations ont créé une situation telle qu'il est possible, et même probable qu'un conflit éclate par accident. Un nombre croissant de gens admettent cette éventualité. Un article paru dans la revue *Bulletin of the Atomic Scientists* abonde dans ce sens. Nous citons: « Ce sont des conjectures effrayantes mais il ne faut pas que le public se leurre quant à la possibilité croissante d'une guerre nucléaire dévastatrice provoquée involontairement. »

Charles Orlando Porter de l'Oregon, ancien membre du Congrès américain, fit cette comparaison: « Mettez six chimpanzés dans une pièce exiguë avec deux paniers de grenades, et une petite catastrophe est inévitable. De même, mettez à la portée d'hommes enclins à l'erreur des milliers d'armes nucléaires, et une grande catastrophe est inévitable: guerre totale. »

Dans un article intitulé « Une troisième guerre mondiale pourrait-elle éclater par accident? », C.-N. Barclay, ancien officier de l'armée britannique, dit notamment: « Nous ne connaîtrons de véritable danger que plus tard, quand beaucoup de nations détiendront des armes nucléaires. » Commentant cet article, Porter déclare au contraire: « Tout est prêt pour semer la mort et une large destruction. A mon avis, tous les indices font prévoir une troisième guerre mondiale dans un proche avenir déclenchée par une explosion nucléaire accidentelle ou non autorisée. Cette guerre, personne ne la veut et tout le monde la craint. La situation actuelle se résume comme suit: Il existe des milliers d'armes nucléaires dont beaucoup d'une puissance inconcevable, elles sont presque toutes prêtes pour une utilisation immédiate et elles se trouvent entre les mains d'hommes imparfaits. »

A mesure que la Russie et les Etats-Unis se disputent plus âprement le prestige et les territoires, la tension s'aggrave et les nerfs s'usent. De plus en plus nous sommes à la merci d'un signal d'alerte défectueux ou d'une explosion nucléaire accidentelle, et ainsi seraient lancés les premiers missiles d'une guerre nucléaire. Déjà, des escadrilles de bombardiers chargés de bombes à hydrogène ont décollé parce que des volées de mouettes, des météorites et même la lune ont produit sur les écrans de radar des signaux que l'on avait pris pour ceux de missiles intercontinentaux.

La manchette suivante à la première page du *New York Times* du 5 avril 1961, souligne également ce danger: « M'Namara préconise des mesures pour empêcher le déclenchement d'une guerre par fausse alerte. » L'article qui suit attire l'attention sur le fait qu'un signal mal interprété pourrait déclencher une guerre nucléaire.

L'été dernier, le président de Gaulle décrivit la situation en ces termes: « Deux camps sont dressés face à face, dans des conditions telles qu'il dépend uniquement de Moscou ou de Washington qu'une grande partie de l'humanité soit écrasée en quelques heures. » Songeons aussi que d'ici quelques années, de nombreuses nations posséderont des armes nucléaires. Alors au lieu de deux camps, il y en aura plusieurs, tous capables d'anéantir la civilisation. Le dictateur parvenu et arrogant d'un petit pays serait à même de menacer les grandes puissances d'une attaque par missiles. Nous devons admettre la possibilité de voir quelque « fou » déséquilibré s'emparer du pouvoir et plonger le monde dans une guerre nucléaire. Les exemples de l'histoire sont probants.

La seule espérance pour l'avenir

Certains craignent que la recherche égoïste du pouvoir ne fasse disparaître le genre humain. Sa seule chance de survivre, disent-ils, consiste à se cacher dans les entrailles de la terre. Un rapport publié l'année dernière sur les conséquences éventuelles de la course aux armements dit: « Si la course aux armements continue, comme tout le laisse prévoir, ses conséquences ne font pas de doute. (...) Finalement, la majeure partie de l'humanité vivra sous terre, redoutant les arsenaux capables d'exterminer la vie. »

La volonté de Dieu, c'est que l'homme vive *sur* la terre et non *sous* la terre. Il créa notre planète comme demeure de l'homme et confia à celui-ci la tâche d'en prendre soin, de la cultiver, d'en faire un paradis et non un vaste désert calciné par les bombes à hydrogène et au cobalt. Sans aucun doute, si les hommes égoïstes, avides de pouvoir, pouvaient continuer dans la voie où ils sont engagés, ils détruiraient la terre et en extermineraient toute vie. Rassurez-vous cependant car cela n'arrivera jamais. Le Tout-Puissant a promis — et sa promesse est fidèle — qu'il interviendra pour empêcher le suicide du genre humain. Son intention est de « détruire ceux qui détruisent la terre ». — Apocalypse 11: 18.

Les preuves sont suffisantes pour convaincre toute personne réfléchie que l'humanité se trouve dans une époque de détresse sans précédent dans l'histoire hu-

maine. Elle est comparable à celle de Noé. Même Khrouchtchev a dû s'en rendre compte quand il déclara l'année dernière que le cataclysme que provoquerait une guerre nucléaire, serait semblable au déluge. Jésus-Christ, qui n'employait pas simplement une figure de style, prédit en termes clairs cette époque de détresse et la mit en parallèle avec les jours de Noé. Il déclara: « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » — Matthieu 24:37, 39.

Les prophéties bibliques indiquent clairement que notre génération est destinée à une destruction analogue à celle des jours de Noé. Toutefois, elle ne sera pas provoquée par les armes nucléaires de l'homme mais par Jéhovah Dieu qui balayera de la terre toute iniquité et ne préservera que ceux qui se confient en lui. C'est pourquoi, suivons ce conseil biblique: « Que ton cœur (...) reste toujours dans la crainte de Jéhovah; car il y a un avenir et ton espérance ne sera pas anéantie. » — Proverbes 23:17, 18, *AC*.

Est-ce de la CÉCITÉ VERBALE ?

POURQUOI certains enfants et adultes éprouvent-ils des difficultés à apprendre à lire et à écrire? Souffrent-ils de cécité verbale? Peut-on remédier à cette affection?

Il est possible d'avoir de très bons yeux et pourtant de souffrir d'une sorte de cécité. Certaines personnes, par exemple, sont daltoniennes, c'est-à-dire qu'elles souffrent de cécité pour certaines couleurs. De même, il en est d'autres qui ne voient pas les mots écrits ou imprimés de la façon normale, c'est pourquoi elles lisent « nos » pour « son », « ne » pour « en », « cas » pour « sac » et écrivent « bois » pour « dois ». C'est ce qu'on appelle de la cécité verbale.

Donc, ceux qui souffrent de cette affection comprennent un texte tout à fait de travers. De plus, ils sont incapables de s'exprimer par écrit de façon compréhensible. Or, l'art de lire et d'écrire est devenu à ce point indispensable dans la vie moderne que celui qui ne le possède pas est fortement handicapé. Il est donc intéressant de connaître la cause de la cécité verbale et son remède.

De notre correspondant au Danemark

Pourquoi certains lisent mal

Il ne faut pas conclure, lorsqu'un enfant ou un adulte lit et écrit mal, qu'il souffre de cécité verbale. Les uns ne lisent pas bien parce qu'ils n'ont jamais appris convenablement, tandis que les autres ne se sont pas suffisamment exercés. Certains écoliers restent en retard parce que leur vue est défectueuse; ils ont besoin de lunettes. D'autres n'entendent pas bien; ils ont peut-être besoin d'un appareil acoustique. D'autres encore éprouvent des difficultés parce qu'ils sont un peu arriérés; ils apprennent difficilement. Il est même des enfants qui n'apprennent jamais à lire et à écrire convenablement parce que leur attitude à l'égard de l'instituteur ou de l'instruction en général est mauvaise, état d'esprit qui a pu être provoqué par de mauvaises compagnies ou une mauvaise ambiance au foyer.

Comment peut-on déterminer si cette difficulté à lire et à écrire est due à la cécité verbale? Quand il s'agit d'un adulte, cela est parfois très difficile. Il faut prendre en considération son éducation et chercher la réponse aux questions suivantes: Etait-il paresseux ou n'avait-il pas le désir d'apprendre? Le cas échéant, quelle était la cause de sa paresse [certains instituteurs qui accusent leurs élèves d'être « paresseux et sots » leur enlèvent souvent le peu d'ambition d'apprendre qu'ils possèdent]? Est-il devenu mentalement paresseux et engourdi parce qu'il n'a jamais lu de bons livres? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles il faut répondre pour déterminer pourquoi un adulte lit mal et si vraiment c'est la cécité verbale congénitale qui l'a empêché de suivre l'allure des autres élèves.

Quand il s'agit d'un enfant, le problème est moins difficile. Dans les écoles scandinaves, les enfants qui n'apprennent pas bien à lire et à écrire sont mis en observation dans des classes spéciales où l'on s'efforce de découvrir la cause de leur lenteur à apprendre. Les uns, qui sont vraiment arriérés, sont transférés dans des classes où ils sont l'objet d'une attention particulière. On leur apprend surtout des travaux pour lesquels ils ont plus de facilité: menuiserie, couture, travaux domestiques, etc. Les autres sont des enfants normaux, doués même, mais qui éprouvent néanmoins des difficultés à apprendre à lire et à écrire. Ceux-ci suivent des cours spéciaux de lecture et d'écriture; certains d'entre eux sont victimes de cécité verbale.

Une question controversée

On parle de cécité verbale depuis 1896 quand James Kerr, médecin scolaire anglais, attira l'attention des autorités sur le fait que certains enfants, dont le développement intellectuel était tout à fait normal, apprenaient difficilement à lire. La même année, le *British Medical Journal* publia un article intitulé « Un cas de cécité verbale congénitale ». Depuis lors, des savants de plusieurs pays ont traité ce sujet.

On a beaucoup discuté la question de savoir si la cécité verbale est due à un défaut congénital. Certaines autorités en la matière affirment que oui tandis que d'autres prétendent que cette affection est imputable uniquement au milieu et à l'attitude mentale de l'enfant. Dans sa thèse approfondie à ce sujet, publiée en 1942 sous le titre « La dyslexie constitutionnelle », Henning Skydsgaard, déclare que l'on « admet généralement » que la cécité verbale est congénitale.

Les bons lecteurs ont du mal à comprendre comment d'autres peuvent éprouver des difficultés à lire. Cependant lorsqu'on se rend compte de la complexité de l'art de la lecture et de l'écriture, il y a plutôt lieu de s'étonner qu'il soit

possible de l'apprendre. La lecture est en réalité un art si compliqué que l'on n'en connaît pas exactement le mécanisme.

Des films des mouvements oculaires d'un lecteur révèlent que ces mouvements sont saccadés. Chez le mauvais lecteur, les yeux parcourent la ligne par petites saccades, ce qui indique qu'il voit la phrase de façon hachée. Il n'en a pas une vue d'ensemble et par conséquent ne saisit pas toujours le contexte. Il doit souvent relire les mêmes mots. Par contre, le bon lecteur explore d'un coup d'œil la phrase entière et en voit immédiatement le contexte. Evidemment, le lecteur qui est déjà familiarisé avec la matière et les pensées exprimées, lira beaucoup plus facilement.

La faculté de l'œil de voir plusieurs mots à la fois et d'en garder l'image pendant qu'il continue de parcourir le texte, est stupéfiante. Le lecteur lui-même ne se rend pas compte que ses yeux bougent car il *voit* uniquement pendant que l'œil est immobile. La faculté du cerveau d'interpréter l'image visuelle comme plusieurs mots formant un membre de phrase est plus stupéfiante encore. On n'en connaît pas exactement le mécanisme mais on sait que certaines personnes ne possèdent pas cette faculté; elles sont affligées de cécité verbale.

Qu'est-ce que la cécité verbale?

En enregistrant des impressions visuelles, le cerveau de la victime de la cécité verbale change les lettres de place ou les renverse complètement. Ou bien, il est incapable de « se rappeler » la différence entre la droite et la gauche, le haut et le bas; le sens de la direction est défectueux et particulièrement en ce qui concerne la faculté de distinguer la droite de la gauche.

On pense qu'il existe un rapport entre ce défaut constitutionnel et le fait étrange que chez la plupart des gens — tous les droitiers — la moitié gauche du cerveau préside à la moitié droite du corps. On peut se demander ce qui différencie en somme la droite de la gauche. Sans doute, si nous ne nous servions pas d'une main plus que de l'autre nous distinguerions difficilement entre les deux. Manifestement, si le cerveau ne sait pas exactement dans quelle direction une lettre comme le « b » ou le « d » doit se tourner, ou dans quel ordre les lettres doivent se suivre [comme dans les mots « son » et « nos »], lire est difficile. Or c'est précisément ce genre d'erreur que commet la personne qui souffre de cécité verbale.

On a remarqué que les victimes d'un accident qui a endommagé une certaine région du cerveau [le lobe pariétal gauche chez les droitiers] commettent les mêmes erreurs de lecture que les gens souffrant de cécité verbale. C'est pourquoi on en conclut que cette affection est due à un défaut congénital dans cette partie du cerveau. Toutefois, chez les personnes qui en sont affligées, on n'a découvert aucune anomalie cérébrale.

On peut comparer ce défaut à l'amusie. Comme on le sait, il est des gens qui n'ont pas l'oreille musicale et qui sont incapables de jouer d'un instrument de musique. La même chose est vraie en ce qui concerne d'autres dons: les uns les possèdent et les autres en sont dépourvus. Cependant, la cécité verbale est un grand désavantage et celui qui en souffre est handicapé sous bien des rapports. On se rend compte de plus en plus que les victimes de cette affection ne devraient pas être considérées comme des arriérées du fait qu'elles éprouvent des difficultés à lire et à écrire ou bien à orthographier les mots. Paul Diderischsen, professeur d'université danois, a écrit ce qui suit à ce sujet: « Ce serait un signe certain de progrès social si les recherches sur la cécité verbale pouvaient convaincre les éducateurs, les travailleurs intellectuels et les snobs, qu'une mauvaise orthographie n'est pas nécessairement un signe de stupidité, de paresse ou de manque de culture. Pourquoi, en effet, mépriser le boucher qui écrit « professeur » avec deux « f » et un « s », plus que le député qui est incapable de chanter la gamme en do majeur?

Les parents dont les enfants ne lisent pas bien ne devraient pas conclure d'emblée que ceux-ci souffrent de cécité verbale. Certains parents aiment mieux le croire qu d'admettre que leur enfant est arriéré, paresseux ou obs tiné. Si un enfant est doué sous d'autres rapports et tra vaille bien tout en éprouvant des difficultés à lire, il se peu qu'il soit affligé de cécité verbale. Si de plus, d'autre membres de la famille [père, mère ou grands-parents] on éprouvé les mêmes difficultés, il est fort probable qu'i s'agisse d'un cas de cécité verbale congénital et héréditaire

Comment y remédier?

La situation des victimes de cécité verbale est loin d'êtr désespérée. Il leur est possible d'apprendre à lire et à écrir bien qu'avec une certaine difficulté dans les cas graves e jamais avec la même facilité que les autres personnes. Un instruction spéciale et des professeurs spécialement formé peuvent les aider beaucoup mais l'aide et l'encouragemen dispensés par des parents patients et bienveillants sont plu utiles encore.

Pour traiter efficacement ces enfants, un diagnostic pré coce de leur affection est indispensable. Ensuite, il faut leu accorder une attention individuelle, particulièrement néces saire de la part des parents. On ne doit pas oublier que lir et écrire fatiguent très vite une victime de cécité verbale par conséquent, l'instruction doit être progressive. Sans alle trop vite, il faut essayer d'établir dans l'esprit de l'élève de « circuits » ou rapports entre l'image visuelle et la pronon ciation des mots. Maître et élève doivent faire preuve d patience. Le maître ne doit pas manquer d'encourager so élève en le félicitant de ses progrès.

Des professeurs ont mis au point des méthodes ingé nieuses pour aider leurs élèves à retenir l'image visuelle de mots. Certains laissent les enfants composer les mots avec des caractères puisés dans une sorte de casse. Au Dane mark, on pratique ces méthodes depuis 1935, date à laquell on organisa les premiers cours de lecture à Copenhague L'*Orblindeinstituttet* [institut pour les personnes souffran de cécité verbale] de Copenhague traite les cas graves d pays entier.

Les résultats de cette instruction spéciale sont très en courageants. Pourtant, si le cas est grave, la victime se res sentira de cette affection pendant toute sa vie car elle devra toujours lire plus lentement que les autres personnes. S elle est appelée à lire un texte à haute voix, elle devra bie s'exercer au préalable. Si elle doit écrire, elle devra recou rir souvent au dictionnaire du fait qu'elle est incapable d juger d'après l'image visuelle du mot si l'orthographe est correcte ou non. Seule une pratique constante maintiendra les progrès réalisés dans la lecture et l'écriture.

Le chrétien surtout a besoin de savoir bien lire car i doit acquérir des connaissances et affermir sa foi par une étude diligente de la Parole de Dieu et par la lecture d'ou vrages bibliques. Pour enseigner autrui, il est obligé de lire des passages des Ecritures à haute voix.

Ceux qui sont inscrits à l'école du ministère théocratique, organisée par les assemblées des témoins de Jéhovah, bénéficient chaque semaine d'une heure d'instruction dans l'art de parler et de lire en public. Ici au Danemark, plusieurs élèves qui lisaient avec beaucoup de difficulté [certains sans aucun doute à cause de la cécité verbale, du moins dans une certaine mesure] ont fait des progrès encourageants. Ce cours a lieu dans des conditions idéales car à cause de l'amour chrétien dont font preuve les participants, personne ne méprise l'élève qui a de la peine à lire. De plus, quand les enfants qui prennent part à ce cours sont aidés et encouragés par leurs parents, ils font des progrès remarquables dans la lecture orale.

Cette école montre clairement que ceux qui éprouvent des difficultés à lire et à écrire devraient persévérer. Une instruction affectueuse et patiente produit de bons résultats. Les efforts valent donc la peine car celui qui a appris à lire, à comprendre et à aimer ce qu'il lit, a accès aux abondantes connaissances et à toutes les merveilles contenues dans les bonnes lectures et surtout dans le Livre par excellence, la Sainte Bible.

LES BANANES, l'or vert de la Jamaïque

De notre correspondant à la Jamaïque

LA CHALEUR est torride en cette journée tropicale; le soleil inonde la terre de ses rayons ardents. La végétation luxuriante témoigne que la nature aime ce climat et en profite. Le vent léger, soufflant paresseusement dans les arbres, ne rafraîchit guère l'atmosphère. Nous nous abritons à l'ombre d'un manguier afin de regarder travailler les coupeurs entre les rangées de bananiers.

C'est un spectacle passionnant. Le coupeur s'approche de la plante et l'entaille à un mètre environ au dessous du régime de bananes vertes. Lorsque la tête de l'arbre commence à tomber, il la soutient à l'aide d'une longue perche, la laissant descendre tout doucement pour ne pas endommager les fruits. Il sépare ensuite le régime de la tige d'un coup de machette — le coutelas des Indes occidentales — et un autre ouvrier le porte jusqu'au chemin de fer.

En voyant tomber les bananiers, nous pensons qu'il est grand temps de les abattre car ils ont l'air flétri et leurs feuilles sont en lambeaux après douze mois d'efforts pour survivre et produire des fruits. Cette plante n'est pas vraiment un arbre car elle n'a pas de tronc ligneux. De son rhizome s'élève une tige composée de feuilles enroulées de façon très serrée. A l'âge de douze mois, cette tige atteint un diamètre de vingt à quarante centimètres à la base.

Notre curiosité est éveillée. Nous nous demandons pourquoi on coupe les bananes vertes, comment on les expédie aux marchés et si elles sont difficiles à cultiver.

La récolte

En essayant de satisfaire notre curiosité, nous ne tardons pas à apprendre que si les bananes sont coupées pendant qu'elles sont encore vertes c'est parce qu'elles pourrissent lorsqu'elles restent sur la plante. Le moment de la récolte est fixé d'après le temps nécessaire pour transporter les fruits à leur destination. Dans son ouvrage *Bananas*, N.-W. Simmonds explique comment dans cette île, on détermine quand il faut couper les deux variétés de bananes cultivées pour l'exportation. Il écrit notamment: « La banane jamaïquaine dénommée « gros Michel », destinée aux marchés européens, doit se conserver pendant quinze jours ou davantage. Par conséquent, on la coupe quand elle est un peu moins de « trois quarts plein ». Quant à la banane « Lacatan » que l'on envoie en Angleterre, quoiqu'elle doive subir la même période d'emmagasinage, on peut attendre qu'elle soit plus mûre, c'est-à-dire « trois quarts pleine », avant de la couper. »

Lorsque les bananes sont un peu moins de « trois quarts pleines », elles ont atteint à peu près la moitié de la grandeur normale et les angles du fruit sont bien marqués. Une dizaine de jours plus tard, les angles sont moins prononcés et les bananes sont « trois quarts pleines ». Quand le fruit commence à mûrir, il est tout à fait plein. La nature de la banane exige qu'elle soit maniée avec précautions, même quand elle est verte. Pour éviter de froisser les fruits, on enveloppe les régimes dans des feuilles de bananier humides; ils sont alors transportés par camions ou dans d'autres véhicules au centre de vente le plus proche. En attendant un dernier contrôle, les régimes sont empilés sur les quais. Avant de les embarquer, on les enveloppe dans du polyéthylène.

L'embarquement

Celui qui est habitué à voir les marchandises transportées et embarquées par les méthodes modernes mécanisées, trouve très pittoresque la « bande transporteuse » humaine sur le quai à bananes. Des femmes indigènes vêtues de robes aux couleurs les plus vives, portent sans effort apparent les régimes sur la tête. D'habitude, elles tressent quelques feuilles en un petit cercle qu'elles se posent d'abord sur la tête en guise de coussin. Les Jamaïquains transportent quantité d'objets de cette manière et on les voit rarement porter la main au fardeau pour le soutenir. Sur le quai, les femmes défilent sans interruption depuis les piles de bananes jusqu'aux allèges en passant devant le « sélectionneur » et le « contrôleur ». On se sert d'allèges dans les ports où l'eau n'est pas assez profonde pour permettre au bananier d'accoster.

Comme nous connaissons bien le « Chant du Bananier », nous nous attendons à entendre les cris de « Day-o », mais au lieu de cela, nous distinguons la voix du sélectionneur dominant faiblement le tintamarre général et criant: « Botte, 8, 7, 8, 8; à rejeter 6, mauvaise, à rejeter botte, mince, 7. » A la Jamaïque, le terme « botte » désigne un régime formé de neuf grappes de bananes. Les chiffres se rapportent également au nombre de grappes composant le régime accepté ou rejeté. Pour être accepté, le régime doit être au point et comporter de six à neuf grappes formées de dix à vingt bananes chacune.

Pour échapper au tumulte de l'embarcadère, grouillant de monde, nous acceptons avec plaisir de monter à bord de la chaloupe à moteur d'un ami. Jamais la ville ne nous a paru plus belle que ce matin. Même les bâtiments les plus délabrés ont l'air moins minables sous les rayons éclatants du soleil. Aucun nuage ne dépare l'azur du ciel.

Depuis notre position avantageuse, nous pouvons voir les femmes chargées atteindre l'extrémité du quai, se courber légèrement pendant qu'on leur enlève le régime de bananes de la tête, puis retourner en chercher un autre. On passe les régimes au batelier qui les entasse dans sa légère embarcation. Nous le laissons en train de charger son bateau et nous nous dirigeons vers le bananier. Pendant que le vent du large nous ébouriffe les cheveux et que l'embrun salé nous rafraîchit le visage, nous admirons le panorama marin sans cesse changeant. En effet, un jour, la mer d'un bleu foncé est calme; le lendemain, elle revêt divers tons de vert et ses vagues sont couronnées d'écume blanche.

Arrivés près du navire, nous assistons au déchargement de plusieurs allèges. Maintenant il s'agit de hisser les régimes de bananes à bord et de les empiler dans la cale. On a monté une sorte d'échafaudage sur le flanc du bateau et des hommes s'y tiennent à différents niveaux, chacun prêt à recevoir les régimes et à les passer au suivant. Comme les régimes de bananes pèsent de vingt à vingt-cinq kilos, il faut de l'adresse et de bons muscles pour les attraper et les lancer plus haut tout en maintenant son équilibre sur l'échafaudage. Pourtant, ce tour de force ne semble qu'un jeu pour ces hommes qui s'interpellent avec tant de bonne humeur. Toutefois, avant la fin du « jeu », 90 000 régimes de bananes auront été embarqués.

Puisqu'il est nécessaire de garder les bananes vertes jusqu'à ce qu'elles parviennent aux marchés, on se sert de bateaux frigorifiques où la température est maintenue à une douzaine de degrés. Lorsque le navire arrive à destination, les fruits sont transférés dans des mûrisseries où l'on peut régler la température et le degré d'humidité. Au début, les bananes sont soumises à une température élevée laquelle n'est maintenue que pendant un jour pour ne pas faire « bouillir » le fruit, qui aurait alors un goût et une odeur fades et une couleur peu appétissante.

Lorsqu'ils entendent le mot « banane », beaucoup de gens pensent aussitôt aux délicieuses bananes chantilly ou font connaître leur recette préférée de la tarte à la crème de bananes. A la Jamaïque, on sert ce fruit de nombreuses façons. Vertes, les bananes sont cuites à l'eau et mangées comme légume ou bien râpées et cuites au four comme dessert. Les bananes frites ont de plus en plus de succès. Mûres, elles sont mangées telles quelles ou utilisées dans la macédoine de fruits. On les incorpore dans la pâte à pain ou à pâtisserie. Très mûres, elles sont souvent coupées en tranches dans un plat, saupoudrées de sucre de canne, arrosées de jus de citron et cuites au four. Elles sont alors servies avec de la crème de noix de coco. Il est intéressant de noter (particulièrement pour ceux qui suivent un régime amaigrissant) que la banane ne compte qu'une calorie par gramme mais qu'elle contient onze vitamines. En outre, comme elle est facile à digérer, elle constitue un aliment nutritif et précieux pour ceux qui souffrent de l'intestin.

La culture

La banane n'est pas difficile à cultiver et elle est d'un rapport rapide du fait que la première récolte est prête au bout d'un an. Les bananiers se propagent au moyen de rejetons poussant à partir du rhizome. Cependant, le cultivateur doit faire face à certains problèmes. Les plantes sont facilement endommagées par le vent, il est donc sage de les répartir sur une large superficie pour éviter de perdre la récolte tout entière. Deux parasites, des champignons, leur sont très nuisibles: la maladie de Panama et une sorte de mildiou. On peut prévenir celle-ci par des pulvérisations mais la maladie de Panama est plus difficile à combattre. Le vent emporte les spores d'une plante à l'autre et les champignons peuvent vivre longtemps dans le sol. La banane Lacatan résiste mieux à cette maladie que le « gros Michel ». Autre désavantage: les bananiers épuisent rapidement le sol. En outre, les fruits sont très périssables et les navires spéciaux nécessaires pour les transporter sont coûteux.

Les expérimentateurs continuent leurs recherches en vue d'améliorer les méthodes de manipulation des bananes et de produire de nouvelles variétés qui résisteront aux maladies, aux insectes et aux intempéries. Ces buts seront pleinement atteints quand la culture se fera sous la direction de Jéhovah Dieu, le grand Jardinier, dans le paradis reconquis.

Le BRITISH MUSEUM et la Sainte Bible

POUR remonter le cours du temps, rien de mieux qu'une visite au British Museum. Ce célèbre musée à Londres est particulièrement intéressant car on y trouve quantité d'objets qui confirment ou éclairent bon nombre d'événements bibliques et qui affirment donc l'authenticité du Saint Livre. Nous avons ainsi une meilleure idée du cadre historique de la Bible et de la manière dont elle a été préservée.

Le musée lui-même est un immense édifice à la façade de colonnes et noirci par le temps. Il fut achevé en 1952 d'après les plans de sir Robert Smirke.

Montons les marches et entrons par la porte-tambour. A l'intérieur, nous tournons immédiatement à gauche pour commencer notre visite par la salle des Antiquités Romaines. Au bout, à droite, nous contemplons les Césars. L'avant-dernier est Auguste qui fit publier l'édit ordonnant un recensement de tous les habitants de l'empire. Chacun devait se faire inscrire dans sa ville natale et c'est ainsi que Jésus naquit à Bethléhem et non à Nazareth. Un peu plus loin, voilà Titus qui commandait les armées romaines de la destruction de Jérusalem en l'an 70, événement prédit par Jésus des années plus tôt.

Nous pénétrons ensuite dans la salle des Antiquités Assyriennes que nous reconnaissons facilement aux immenses taureaux et lions ailés à tête humaine qui gardaient un palais près de Ninive. Au milieu de cette salle s'élève le célèbre « Obélisque noir » qui porte sur chacune de ses quatre faces cinq rangées de bas-reliefs. Le deuxième panneau du haut montre Jéhu, roi d'Israël payant le tribut au roi assyrien. L'inscription à la base de l'obélisque fait allusion à un autre personnage biblique: Hazaël de Damas.

Dans la galerie Egyptienne sud, nous passons devant plusieurs énormes sarcophages avant d'arriver à la pierre de Rosette, au milieu de la salle. Ce fragment de stèle fournit la clé de l'écriture hiéroglyphique des prêtres égyptiens. Il est couvert de trois inscriptions. Celle du haut est en hiéroglyphes, celle du milieu en caractères démotiques (l'écriture du commun peuple) et celle du bas en grec, facile à déchiffrer. Cette dernière inscription est la répétition des deux autres. Le tout fut rédigé en l'an 195 avant Jésus-Christ en l'honneur de Ptolémée Epiphane. L'inscription est précédée d'un cartouche contenant le nom du roi.

Tournant à gauche près de l'immense buste de Ramsès II, nous nous trouvons dans la salle centrale ou salle de Nimrud. La haute dalle au sommet arrondi est appelée la stèle de Salmanasar III. L'inscription contient les noms des rois Achab d'Israël et Ben-Hadad de Syrie. Le récit biblique révèle que ces deux rois étaient effectivement des alliés (I Rois 20:31-34; 22:1). Nous passons entre deux immenses statues ailées à tête humaine pour nous engager dans la galerie de Nimrud et entrer par une petite porte à droite dans la salle des Antiquités Assyriennes.

En traversant celle-ci, nous pouvons voir de plus près (dans le coin à droite) le célèbre bas-relief du siège de Lakhîsh qui nous rappelle un autre événement mentionné dans la Parole de Dieu (II Chroniques 32:9). L'inscription devant le roi assyrien dit: « Sanchérib, roi suprême, roi

d'Assyrie, assis dans son fauteuil, regarde défiler devant lui tout le butin de Lakhîsh. »

La salle Elgin

Revenant sur nos pas, nous entrons dans la salle Elgin. Dans l'antichambre, notre attention est attirée, à droite, par une reproduction excellente de l'Acropole d'Athènes. Le Parthénon, dont la maquette se trouve en face de nous, s'élevait sur ce haut rocher de forme allongée. Dans un coin de l'Acropole, nous remarquons, indépendante de la citadelle proprement dite, une éminence portant le nom d'Aréopage. C'est là que l'apôtre Paul prêcha aux Athéniens. De cet endroit il découvrait une vue unique et on peut se le représenter, le bras étendu vers tous ces temples païens et disant: « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, (...) n'habite point dans des temples faits de main d'homme. » — Actes 17: 24.

Quittant la salle Elgin, sur les murs de laquelle court la frise du Parthénon, nous pénétrons dans la salle d'Ephèse, caractérisée surtout par les énormes tambours de colonnes apportés du temple de Diane, mis au jour en 1869. Une des sept merveilles du monde ancien, ce temple comportait plus de cent colonnes d'environ dix-sept mètres de hauteur. Un des tambours, celui qui se trouve à notre gauche et qui est sculpté, a une hauteur de près de deux mètres et une circonférence de six mètres. Cet édifice éclatant de marbre blanc était un centre fier et magnifique du culte païen. — Actes 19: 27.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* Comment corrigez-vous votre enfant?
* Sauvetages dans les Alpes
* L'analphabétisme: un défi à l'humanité
* Le lavage du cerveau, — un mythe?
* Epreuves et tentations

Le Département des Antiquités Egyptiennes

Revenons encore sur nos pas à travers la salle Elgin et son antichambre jusqu'à l'énorme buste de Ramsès II. Tournant à gauche, nous descendons la galerie Egyptienne nord en passant devant l'immense bras d'une statue de Thoutmès III, objet qui nous fait penser aux paroles suivantes du prophète Ezéchiel: « Fils de l'homme, j'ai rompu le bras de Pharaon, roi d'Egypte; et voici, on ne l'a point pansé pour le guérir. » (Ezéchiel 30: 21). A l'autre extrémité de cette galerie, nous montons l'escalier nord-ouest et entrons dans la seconde salle Egyptienne qui se trouve en haut à gauche.

Nous sommes ici dans la salle des momies. Quel spectacle curieux! Le dernier verset de la Genèse nous dit que lorsque Joseph mourut, on l'embauma et on le mit dans un cercueil. Avec quelle précision la Bible dépeint le mode de vie de chaque pays et de chaque époque! Après avoir traversé la troisième salle Egyptienne qui contient de nombreux papyrus, entre autres le fameux Livre des Morts. nous pénétrons dans la quatrième salle. Une vitrine immédiatement à notre gauche contient des briques égyptiennes; dans l'une d'elles on discerne clairement la paille (Exode 5: 7, 10–12). Un peu plus loin, les vitrines 141 et 142 renferment des maquettes en bois de greniers. L'un d'eux a sept compartiments et un autre trois; ils sont pourvus de portes glissantes. En amassant le blé en prévision des sept années de famine, Joseph a dû faire construire de nombreux lieux d'approvisionnement de ce genre. Dans une autre vitrine sont exposés des miroirs métalliques égyptiens. Celui du milieu a été poli pour nous permettre de juger de son efficacité. On peut se représenter les femmes qui faisaient le service au Tabernacle en train d'empiler des miroirs métalliques semblables destinés à être fondus pour la fabrication du bassin de bronze et de son socle. — Exode 38: 8, *Jé*, note marginale.

Tournant à droite, nous entrons dans la sixième salle Egyptienne. Nous nous arrêtons devant la troisième vitrine à droite. Des anneaux sigillaires, portant le nom de divers pharaons y sont exposés. Ce fut un anneau semblable que Pharaon mit à la main de Joseph lorsqu'il lui donna le commandement de tout le pays d'Egypte (Genèse 41: 41, 42). Revenant à la quatrième salle, nous la traversons pour atteindre la cinquième, située à droite. Des statuettes de divinités égyptiennes sont alignées le long d'un des murs. Les dix plaies humilièrent plusieurs de ces dieux qui se révélèrent impuissants devant elles.

La salle des Antiquités Babyloniennes où nous pénétrons ensuite contient de nombreux objets découverts dans les tombeaux royaux d'Ur en Chaldée, patrie d'Abraham. La qualité du travail témoigne d'une civilisation hautement développée.

La salle de l'Ecriture

La galerie Maya conduit à la salle de la Préhistoire qui s'ouvre sur la salle de l'Ecriture. Ici, la première vitrine retrace l'évolution de l'alphabet depuis les caractères pictographiques. Le tesson un peu au-dessus du milieu, à gauche, est une des dix-huit lettres de Lakhîsh, mises au jour en 1935. Ces fragments confirment l'allusion biblique aux signaux (voir Jérémie 6: 1) et l'existence d'une ville appelée Azéka, voisine de Lakhîsh (Jérémie 34: 7). Plus important encore, ils portent les quatre caractères hébreux יהוה (YHWH) représentant le nom de Dieu: Yahweh ou Jéhovah.

La deuxième vitrine montre l'évolution de l'écriture cunéiforme et dans les vitrines suivantes, on peut voir quantité de tablettes, de cylindres et de prismes d'argile. Le prisme Taylor, qui relate le siège de Jérusalem par Sanchérib, roi d'Assyrie, se trouve dans le coin supérieur à droite de la quatrième vitrine. — II Rois 19: 1–37.

La cinquième vitrine contient plusieurs des célèbres tablettes relatant l'histoire de la création et du déluge. Dans le coin inférieur gauche de la sixième vitrine, on voit un foie en argile comme on en employait à des fins de divination (Ezéchiel 21: 26). La huitième vitrine expose une tablette en argile dans son enveloppe et plusieurs des tablettes de Tell-el-'Amarna, témoignages de l'invasion du pays de Canaan par les Israélites sous la direction de Josué. Le troisième objet de gauche dans le bas de la dernière vitrine est un cylindre en argile dont le texte contient une allusion à Belschatsar. Pendant longtemps, les adversaires de la Bible prétendirent que ce roi n'avait jamais existé. Il est intéressant de noter que les Babyloniens prêtaient serment aux noms de Nabonide et de Belschatsar, fait qui souligne l'autorité de ce dernier dans l'empire.

Notre attention est attirée par un mur curieux dans le coin opposé. Il est construit entièrement de briques portant des inscriptions de divers rois assyriens et babyloniens dont Nebucadnetsar. A côté de ce mur, voici un moulage de la célèbre stèle noire de Hammourabi sur laquelle est gravé un des codes de lois anciennes les plus détaillés que l'on possède. Bien que certains savants prétendent que Moïse s'est inspiré de ce code, une comparaison de la loi mosaïque et du code de Hammourabi, révèle que ce dernier traite uniquement de questions d'ordre civil. Les lois de Moïse sont d'un caractère moral bien plus élevé, elles sont plus humaines et toutes leurs ordonnances reflètent la volonté divine.

Nous examinons ensuite les nombreux sceaux cylindriques exposés dans deux vitrines. Chaque cylindre porte une petite image. Quand le scribe terminait une tablette d'argile, il roulait son sceau sur la matière molle. L'empreinte était sa signature. Remarquons dans la première vitrine près du milieu de la seconde rangée d'objets, une grande croix de Malte; les païens faisaient un large usage de la croix. Le quatrième sceau de gauche dans la troisième rangée de la vitrine suivante est intéressant. On voit en haut l'emblème du dieu Assur, un corps portant trois têtes. Dé-

couverte par A.-H. Layard cette représentation de la trinité assyrienne vient des ruines d'un palais assyrien.

Avant de quitter la salle de l'Ecriture, nous examinons avec intérêt un moulage de l'inscription de Siloé qui nous rappelle l'aqueduc construit par Ezéchias pour amener l'eau dans la ville de Jérusalem (II Rois 20:20). Tout près, se trouve un moulage de la stèle de Mésa dont l'inscription fait mention du nom de Jéhovah.

Descendons maintenant à la vaste et magnifique Bibliothèque du Roi. A l'autre extrémité, deux manuscrits très intéressants attirent notre attention. Le plus grand, en caractères hébreux très nets, date du dixième siècle. On appelle la petite massorah les notes marginales latérales et la grande massorah celles qui sont écrites en haut et en bas du texte. L'autre manuscrit, en syriaque, contient le Pentateuque et constitue le témoin le plus important de la version *Peschitta.*

La salle de la Bible

En entrant dans la salle des Manuscrits, nous remarquons aussitôt (dans une vitrine à gauche) la Bible Alcuin. Cette revision de la *Vulgate* est l'œuvre d'Alcuin d'York, à l'époque abbé de Tours. Ses enluminures et ses miniatures sont admirables. Dans le coin opposé, un écriteau peu distinct porte l'indication « Salle de la Bible ». Nous trouvons dans cette salle des exemplaires de toutes les principales versions anglaises de la Bible, depuis la première traduction de Wiclef jusqu'à l'édition originale de la *Version autorisée* ou *Version du roi Jacques* (de 1611) et même de très anciennes versions anglo-saxonnes. Quittons cette salle et suivons le mur vers la gauche. Les Evangiles de Lindisfarne, écrits vers l'an 700 dans la Northumbrie, sont particulièrement dignes de remarque. On pense que le manuscrit tout entier avec ses enluminures d'une haute qualité artistique, est l'œuvre d'un seul homme, Eadfrith de Lindisfarne.

Franchissant une autre porte, nous nous dirigeons vers la vitrine centrale contenant la fameuse grande Charte et les bulles d'Innocent III. La légende près de celle qui porte le numéro 1 proclame: « En 1214, le roi Jean devient vassal du pape. » Cette bulle contient les lettres de Jean par lesquelles il cède ses terres à l'Eglise.

Notre regard s'arrête sur un objet insolite à gauche: une vitrine en acier (au lieu de bois) à l'épreuve de l'effraction. Le rideau qui recouvre le verre et que nous tirons, cache deux des plus importants manuscrits bibliques qui existent encore: le Codex Sinaiticus et le Codex Alexandrinus. Nous terminons ainsi dignement notre visite! Et nous pensons à ces pages du Sinaiticus qui, mêlées à des vieux parchemins remplissaient un panier au monastère isolé de Sainte-Catherine dans la péninsule du Sinaï. C'est là qu'ils furent reconnus par Tischendorf à l'affût de manuscrits bibliques. Grâce à lui, ces précieuses pages échappèrent de justesse à la destruction. Des années après sa première visite, Tischendorf retourna au monastère et découvrit le reste (la plus grande partie) du Sinaiticus. C'est ainsi que nous avons sous les yeux aujourd'hui un des plus grands trésors bibliques, datant du quatrième siècle. L'Alexandrinus, qui date du cinquième siècle, fut présenté à Charles Ier d'Angleterre en 1627, trop tard malheureusement pour être utilisé dans la préparation de la *Version autorisée.*

Nous quittons la salle des manuscrits et traversons la Bibliothèque Grenville pour regagner le hall d'entrée. Après avoir franchi la colonnade, nous nous arrêtons un instant avant de redescendre les marches. N'est-ce pas stupéfiant de penser qu'en l'espace de deux heures, nous avons pu remonter jusqu'à un passé aussi reculé? Les objets que nous avons vus nous aident à mieux nous représenter la vie d'alors et nous fournissent des preuves supplémentaires de l'authenticité de la Bible. Evidemment, notre foi repose sur un fondement plus solide que les objets matériels car « toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche, et la fleur tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement ». — I Pierre 1:24, 25.

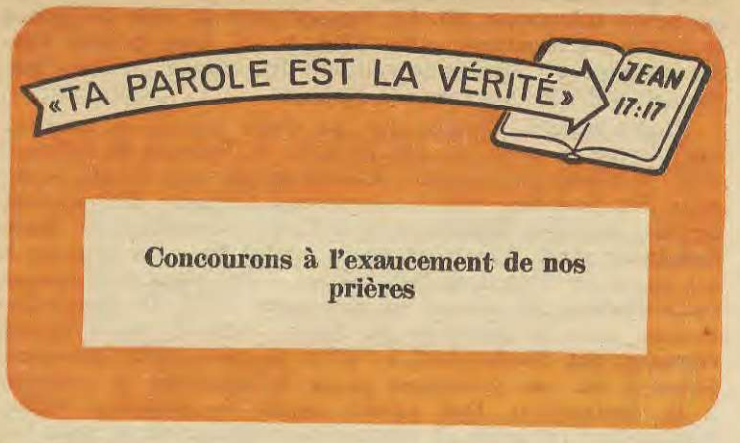
Les propriétés microbicides du vin

IL RESSORT de rapports à ce sujet que le vin exerce sur les bactéries une action analogue à celle de la pénicilline. Est-ce uniquement la teneur en alcool qui confère au vin ses propriétés microbicides? Il semble que non, car le professeur Salvatore Lucia (de l'école de médecine de l'université de Californie) écrit ce qui suit dans son ouvrage *Wine as Food and Medicine:* « On a démontré, en comparant les effets du vin et de l'eau contenant le même pourcentage d'alcool, que l'action bactéricide du vin est trois fois plus puissante que celle de l'eau contenant la même proportion d'alcool. »

A quoi le vin doit-il son action particulière? « Les propriétés antiseptiques du vin, explique le Dr Lucia, sont imputables en partie à sa teneur en acides organiques et particulièrement en acide lactique lequel, même peu concentré, empêche la propagation de certains micro-organismes. (...) Il a fallu plus de six heures pour détruire des bactéries typhiques dans du vin dont les acides avaient été neutralisés, tandis que les bacilles périrent dans du vin naturel en moins de quinze minutes. » Parlant d'autres études, le Dr Lucia dit: « Remlinger et Bailly reconnaissent le rôle bactéricide des tanins et des éthers mais ils sont incapables, vu l'insuffisance de données à ce sujet, de préciser quel est le mécanisme de l'action exercée par ces substances. Par contre, Dietze soutient que l'acide organique du vin renforce les propriétés microbicides de l'alcool. Le vin d'une basse teneur en alcool est antiseptique grâce, prétend-il, à l'action conjuguée de l'alcool et de l'acide. »

Cependant, l'homme n'a pas encore élucidé complètement le mystère. « Des recherches récentes, poursuit le Dr Lucia, ont démontré que le vin possède des propriétés microbicides plus actives que celles que l'on peut attribuer à ses acides, à ses tanins, à ses phénols et à son alcool. (...) Hormis le lait et le sang, le vin est le liquide biologique le plus complexe. Il présente, grâce à ses multiples propriétés, une énigme aussi grande que l'énigme de la vie. »

Connaissant les propriétés antiseptiques du vin, nous comprenons mieux l'action du bon Samaritain dans la parabole de Jésus. Voyant un homme que des brigands avait laissé à demi mort, « il s'approcha, et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin ». — Luc 10:34.



Concourons à l'exaucement de nos prières

LA PAROLE de Dieu parle beaucoup de la prière. Elle nous montre que pour être exaucés, nous devons prier Jéhovah Dieu seul. Elle nous enseigne aussi comment prier: avec foi, sincérité et humilité et au nom de Jésus-Christ. Elle nous apprend ce que nous pouvons demander: tout ce qui est en harmonie avec la volonté divine, particulièrement les bénédictions spirituelles et le triomphe de la justice. — Psaume 65: 2, 3; Proverbes 15: 29; Matthieu 6: 9–13; Jean 16: 23, 24; Jacques 1: 6, 7.

Sans aucun doute Adam et Eve conversaient avec Dieu dans le jardin d'Eden. Abel fit de même en dehors de ce jardin, son offrande étant comme une prière. Il est dit qu'Hénoc et Noé marchèrent avec Dieu, aussi faut-il en déduire qu'ils parlaient avec Dieu. Le fait qu'Abram fit remarquer à Dieu qu'il n'avait pas de fils, sous-entend une prière. Incontestablement lorsqu'il supplia Jéhovah d'épargner les villes de Sodome et de Gomorrhe s'il s'y trouvait dix justes, il adressa à Dieu une prière puissante faite avec foi. « Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice? » demanda-t-il. — Genèse 5: 24; 6: 9; 15: 3; 18: 25.

Selon le récit biblique, la prière a joué un rôle important dans la vie d'hommes comme Moïse, David, Daniel, Jésus-Christ le Fils de Dieu, et l'apôtre Paul. Pendant toute leur vie, ces serviteurs de Dieu ont apprécié la grande valeur de la prière laissant ainsi un bon exemple pour les chrétiens de nos jours. C'est pourquoi les recommandations apostoliques suivantes sont particulièrement appropriées: « Persévérez dans la prière. » « Priez sans cesse. » « Soyez donc sages et sobres pour vaquer à la prière. » — Romains 12: 12; I Thessaloniciens 5: 17; I Pierre 4: 7.

Toutefois, n'oublions jamais que pour voir exaucer nos prières, il nous faut faire notre part, déployer des efforts constants. Dieu fait toujours sa part mais faisons-nous toujours la nôtre?

Quand Abram eut demandé à Dieu un fils et reçu l'assurance qu'il en aurait un, le patriarche jugea-t-il superflu d'avoir des rapports avec Sara parce qu'ils étaient tous deux trop âgés pour procréer? S'il avait raisonné de la sorte, Isaac n'aurait jamais vu le jour. Lorsque Jacob apprit qu'Esaü, son frère envieux, venait à sa rencontre avec une troupe importante d'hommes, non seulement il pria Dieu de l'aider mais il envoya au-devant de son frère un présent généreux.

Quand David était traqué comme une bête sauvage, il ne se contenta pas de prier Dieu de le protéger et de le délivrer, mais il prit toutes les précautions possibles pour éviter de tomber entre les mains du roi Saül et de ses hommes qui en voulaient à sa vie. Plus tard, alors qu'il était roi et que son fils Absalom fomenta une révolte en s'adjoignant le concours d'Achitophel, le conseiller le plus sage de l'époque, David demanda certes à Dieu de réduire à néant les conseils d'Achitophel, mais à cette fin, il envoya Huschaï auprès d'Absalom. Jéhovah exauça la prière de David en se servant de Huschaï car Absalom écouta les conseils de ce dernier plutôt que ceux d'Achitophel. — II Samuel 15: 31.

Quand Salomon devint roi il demanda la sagesse et Dieu exauça sa prière. Cependant, Salomon n'aurait pas reçu cette sagesse s'il n'avait pas obéi à l'ordre divin (consigné dans la loi de Moïse) recommandant aux rois d'Israël de se faire une copie du Pentateuque et d'y lire tous les jours de leur vie. En effet, quand Salomon enfreignit cet ordre, il perdit sa sagesse et mourut rejeté de Dieu. — Deutéronome 17: 18–20.

Notre meilleur exemple est Jésus-Christ. Non seulement il enseigna à ses disciples à prier pour la sanctification du nom de Dieu mais, de son côté, il fit tout ce qu'il pouvait pour le sanctifier dans l'esprit et le cœur de ses auditeurs (Jean 17: 4, 6). Dans une autre circonstance, il dit à ses disciples: « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » (Matthieu 9: 37, 38). Jésus se contenta-t-il de prier? Nullement! Immédiatement après avoir prononcé ces paroles, il envoya ses douze disciples deux à deux. Il y avait donc six couples de prédicateurs au lieu d'une seule bande de treize. Plus tard, il envoya soixante-dix évangélisateurs ou missionnaires, deux à deux également, ce qui fit au moins trente-six équipes de prédicateurs itinérants de la bonne nouvelle du royaume de Dieu. — Luc 10: 1.

L'apôtre Paul lui aussi après avoir prié Dieu, fit sa part et déploya des efforts dans le sens de ses prières. Il déclare maintes fois dans ses lettres qu'il prie pour ses frères afin qu'ils avancent vers la maturité spirituelle. Non content de cela, il fit de son mieux pour les assister; il les aidait personnellement lorsqu'il en avait la possibilité; il leur donnait un exemple magnifique et, par la parole écrite et orale, il les exhortait afin qu'ils parvinssent tous « à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ». — Ephésiens 1: 15–19; 4: 13.

Les preuves sont donc concluantes: après avoir prié Dieu, il nous faut faire notre part et déployer des efforts constants dans le sens de nos prières. Nous prions pour recevoir notre pain quotidien, mais en même temps, nous devons nous souvenir de la règle selon laquelle « si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ». (II Thessaloniciens 3: 10.) Jésus nous ordonne de demander à Dieu son esprit saint. Mais pour que notre prière soit exaucée, nous devons faire notre part aussi, c'est-à-dire, étudier la Parole de Dieu, prier, fréquenter le peuple de Dieu, prendre part au ministère chrétien et pratiquer la maîtrise de soi (Luc 11: 13). La Bible nous dit que si nous manquons de sagesse, nous devons la demander à Dieu. Evidemment notre prière ne sera pas exaucée si nous ne faisons aucun effort nous-mêmes pour acquérir la sagesse. — Jacques 1: 5–8.

Prions-nous pour avoir des rapports paisibles avec notre entourage? Dans ce cas, faisons preuve de tact, de bienveillance et de patience. Demandons-nous à Dieu de faire prospérer son œuvre? Si oui, nous nous met-

tons dans l'obligation de travailler en vue de cette prospérité car si tous ceux qui la demandent ne faisaient rien dans ce sens, elle ne viendrait jamais. De même, si nous prions pour avoir plus d'occasions de glorifier Dieu, nous devons nous donner de la peine, c'est-à-dire, chercher des occasions pour le louer.

Il nous faut surtout faire des efforts quand nous demandons l'aide divine pour vaincre nos défauts ou nos vices tels que la paresse, la gourmandise ou le manque de réserve dans nos relations avec l'autre sexe. Inutile de confesser nos fautes à Dieu chaque soir et de demander son pardon, si le lendemain nous ne faisons pas des efforts sérieux pour vaincre nos faiblesses. Seul « Celui qui les avoue [ses transgressions] et les délaisse obtient miséricorde ». — Proverbes 28:13.

Par conséquent, apprécions l'importance de la prière. Sachons comment prier, ce qu'il convient de demander et à qui. Mais surtout, n'oublions jamais que pour voir nos prières exaucées, après avoir invoqué l'aide de Dieu, nous devons faire notre part!

L'AFRIQUE DU SUD *se retire du Commonwealth*

De notre correspondant en Afrique du sud

L'AFRIQUE du Sud est-elle capable de se suffire seule? Telle est la question que le monde en général et l'Union sud-africaine en particulier se demandent depuis la conférence tenue à Londres en mars dernier, au cours de laquelle le Dr Verwoerd retira l'Union sud-africaine du Commonwealth. Alors que les nations sont de plus en plus enclines à signer des pactes et des accords, l'Afrique du Sud est seule dans sa détermination de voler de ses propres ailes.

Bien que l'opinion mondiale déplore cet isolationnisme (qui a valu au pays d'être traité de « petite république solitaire » par le *Times* du Cap), le Dr Verwoerd lui-même est plus optimiste. De retour chez lui après la conférence des premiers ministres du Commonwealth, il qualifia ce retrait de l'Union de « victoire » pour l'Afrique du Sud. « Une autorité supérieure nous a guidés, déclara-t-il. Nous avons accompli sa volonté et nous croyons avoir bien agi. Nous nous efforcerons de gouverner bien et sagement notre pays, les citoyens noirs et blancs, au mieux des intérêts des deux groupes. »

Cependant, tous les Sud-Africains ne partageaient pas l'optimisme du Dr Verwoerd. Malgré l'accueil triomphal qui lui fut réservé lors de son retour de Londres (des chasseurs à réaction escortèrent son avion et une salve de vingt et un coups de canon salua son arrivée), bon nombre de Sud-Africains ne considéraient pas le retrait de leur pays du Commonwealth comme une grande victoire. Nombreux sont ceux qui pensent que l'autorité du Dr Verwoerd, fondée sur les 80 000 suffrages recueillis par son parti — dans une communauté de 15 000 000 d'âmes — ne l'autorisent pas à se faire l'interprète de la nation tout entière. Harry Oppenheimer, magnat de l'industrie minière et président de la Société anglo-américaine, déclara que le retrait de l'Union du Commonwealth est un véritable malheur, sur le plan économique, politique et militaire.

Si le Dr Verwoerd y voit une victoire, c'est parce qu'il pense que l'Afrique du Sud peut, comme l'Irlande, devenir une république tout en gardant ses privilèges et l'amitié des autres nations du Commonwealth. « Nous n'avons pas perdu l'amitié de la Grande-Bretagne, déclara-t-il, mais nous nous sommes affranchis de la pression qu'ont exercée sur nous les nations afro-asiatiques du Commonwealth. » Depuis quelques années, s'était développé parmi ces nations à l'égard de l'Afrique du Sud, un sentiment d'hostilité. Quand finalement il éclata lors de la conférence de Londres, le Dr Verwoerd eut la nette impression que l'Union sud-africaine n'était plus la bienvenue au sein du Commonwealth. Il affirma que l'attitude des Afro-Asiatiques était particulièrement hostile et rancunière. Ces Etats étaient fortement soutenus par M. Diefenbaker, premier ministre du Canada. Celui-ci, dans l'exaltation première due à l'adoption par son pays d'une Déclaration des droits, s'éleva énergiquement contre l'Afrique du Sud.

Selon le Dr Verwoerd, la politique intérieure — d'apartheid — de l'Afrique du Sud ne devrait pas faire l'objet des discussions d'une conférence du Commonwealth. Les Afro-Asiatiques étaient d'avis contraire et M. Kwame Nkrumah déclara même: « Si personne d'autre ne soulève cette question, je me verrai dans l'obligation de le faire. » Finalement, si on ne discuta pas les lois raciales de l'Afrique du Sud, on présenta à celle-ci une déclaration faisant état des opinions des Afro-Asiatiques à ce sujet. Le Dr Verwoerd s'offusqua de cette déclaration et, dans un délai étonnamment court, il fit connaître sa réponse: l'Union sud-africaine se retirerait du Commonwealth britannique le 31 mai, date de la proclamation de la République indépendante de l'Afrique du Sud.

Le Dr Verwoerd donna les raisons suivantes à sa décision. D'abord, certains membres du Commonwealth prétendaient que l'on ne pouvait plus considérer la politique raciale de l'Afrique du Sud comme une affaire intérieure. Ensuite, ces mêmes membres revendiquaient le droit d'expulser l'Union sud-africaine à n'importe quel moment. Enfin, ils voulaient conserver le droit de se retirer eux-mêmes si cette dernière restait membre. C'est pourquoi le Dr Verwoerd estima qu'en retirant son pays du Commonwealth, il rendait service à la Grande-Bretagne. Il lui épargnait ainsi l'embarras de devoir éventuellement choisir entre l'Afrique du Sud et un autre membre de la « famille ».

Toutefois, selon les Etats afro-asiatiques, le premier ministre de l'Union sud-africaine aurait rendu de plus grands services en consentant à recevoir en Afrique du Sud des représentants des nations « de couleur » du Commonwealth. Au dire de ces Etats, son refus constituait la principale raison de leur hostilité. Depuis qu'il est rentré chez lui, le Dr Verwoerd a nié ce refus. Il avait même, dit-il, attiré l'attention de la conférence de Londres sur la présence dans l'Union de représentants de certains pays non

blancs et fait remarquer que l'Inde avait elle-même pris l'initiative de retirer ses représentants. Le véritable désir des Etats afro-asiatiques, poursuivit M. Verwoerd, est d'enlever l'Afrique du Sud aux blancs et aux nations occidentales.

Le pour et le contre

Les privilèges des membres du Commonwealth sont nombreux. Ils jouissent des préférences impériales, d'accords commerciaux, d'une aide financière, de la mise en commun de nouvelles connaissances dans différents domaines (science, exploitation minière, industrie, enseignement et agriculture notamment), de la possibilité de voyager assez librement et de se fixer dans les autres pays du Commonwealth et d'un certain soutien à l'O.N.U. D'autres avantages, plus importants encore, sont les pactes militaires et les traités de défense ainsi que l'échange de renseignements politiques et diplomatiques.

Une association de peuples aussi divers régis par une si grande variété de gouvernements (depuis les dominions autonomes, les colonies de la couronne et les protectorats jusqu'aux républiques et autres Etats indépendants) est unique dans l'histoire politique du monde. On dit que les habitants des nations membres du Commonwealth représentent un quart de la population du globe, soit 86 000 000 de blancs et 600 000 000 de gens de couleur. Vingt-cinq pour cent du commerce mondial se trouve entre les mains de ces nations, et leurs territoires s'étendent sur un quart du globe.

L'Afrique du Sud avait une part importante au commerce du Commonwealth. La Grande-Bretagne était sa meilleure cliente car elle achetait chaque année des marchandises pour une valeur de £ 106 000 000 et ses placements de fonds dans l'Union sud-africaine s'élevaient à £ 950 000 000. Le marché du Commonwealth absorbait 70 pour cent des fruits sud-africains et 50 pour cent de son vin et de son eau-de-vie. L'industrie sucrière de l'Union s'enrichissait annuellement de £ 3 000 000 grâce à un accord conclu entre les pays du Commonwealth.

Les porte-parole du gouvernement de l'Union font entendre un autre son de cloche en attirant l'attention sur le grand atout de l'Afrique du Sud: ses mines d'or et de diamants. Il est vrai que son retrait du Commonwealth représente pour ce pays une baisse de 20 pour cent de ses actions au marché de l'or. Néanmoins, l'Afrique du Sud reste toujours le plus grand producteur du monde de ce métal précieux car elle en produit pour £ 262 000 000 par an. De plus le chiffre d'affaire annuel de l'industrie diamantaire s'élève paraît-il à £ 15 000 000. On souligne également que l'essor économique de l'Union ne dépend pas du capital étranger. Les préférences impériales touchent moins de 10 pour cent de ses exportations et le commerce avec les autres Etats africains ne représente qu'un ou deux pour cent de sa production totale. Résolue à étendre son commerce et à compenser la perte éventuelle de marchés afro-asiatiques, l'Afrique du Sud s'occupe activement d'échanger des représentants commerciaux avec le Japon, l'Italie et l'Allemagne de l'Ouest. On a même parlé de la Russie comme marché éventuel.

La lutte Est-Ouest en Afrique

Il semble paradoxal — étant donné sa politique — que l'Afrique du Sud accepte de faire du commerce avec un pays communiste. Le Dr Verwoerd prétend depuis toujours que si son pays mène seul la lutte des blancs en Afrique noire, ce n'est pas uniquement pour maintenir leur suprématie dans l'Union mais encore pour résister à l'infiltration communiste en Afrique. Il s'oppose moins à l'affranchissement du noir et à l'autonomie des Etats africains qu'aux progrès du communisme dans les pays sous-développés de ce continent, qui viennent d'accéder à l'indépendance. L'expulsion de diplomates russes de l'Afrique du Sud, sa loi sur la suppression du communisme et un long procès (il dura quatre ans) concernant un cas de sédition, témoignent de sa crainte profonde du communisme. C'est pourquoi, seul l'avenir révélera si l'Union pourra ouvrir sa porte de derrière au commerce avec la Russie, tout en barrant sa porte de devant à la puissance politique russe.

Le Dr Verwoerd et ses partisans étaient persuadés que l'Afrique du Sud, soi-disant rempart contre le communisme, était destinée à être sacrifiée dans la lutte entre l'Est et l'Ouest pour la domination en Afrique; cette conviction souligne l'ironie du retrait de l'Union sud-africaine du Commonwealth. Le *Parisien Libéré* exprima l'opinion qu'en souscrivant à la déclaration condamnant l'apartheid, la Grande-Bretagne a fait son choix et a sacrifié l'Union à ses partenaires africains et asiatiques. Le journal afrikaans *Die Volksblad* s'exprima plus franchement encore. Nous citons: « Si l'Afrique du Sud est expulsée du Commonwealth, elle deviendra la victime de la lutte entre l'Est et l'Ouest pour gagner la faveur des nations non blanches (en Afrique et ailleurs) qui n'ont pas encore pris parti pour l'un ou l'autre camp. Nous avons déjà pu constater en Rhodésie du Nord jusqu'où la Grande-Bretagne est disposée à aller dans cette lutte. »

A qui le tour?

Après le retrait de l'Afrique du Sud, plusieurs délégués à la conférence de Londres ne cachèrent pas leur inquiétude. A leur avis, on venait d'établir un précédent dangereux de chasse aux sorcières. Sir Roy Welensky, premier ministre de la Fédération des Rhodésies et du Nyassaland, se déclara fortement troublé par la nouvelle tendance de la conférence à s'immiscer dans les affaires intérieures des Etats membres. Il ajouta que le départ de l'Union menaçait de créer une « situation très particulière »: les petits pays seraient à même de dicter une politique qu'ils n'auraient ni la puissance ni les moyens économiques de mettre en pratique. A son avis, il n'existe guère, au sein du Commonwealth de pays n'ayant rien à se reprocher. Désormais, aucune question ne serait exclue des débats de la conférence annuelle du Commonwealth. « Qu'est-ce qui nous empêchera dès lors de discuter le problème du Cachemire, demanda-t-il, ou la politique de l'Australie qui ferme ses frontières aux Japonais? »

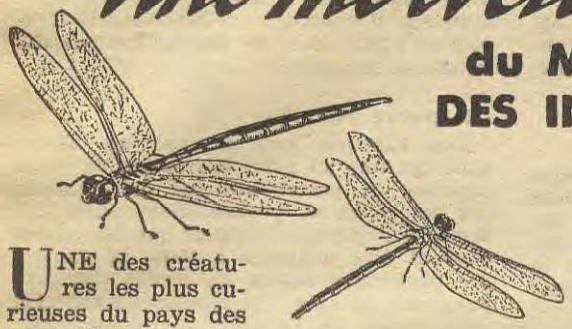
M. Menzies, premier ministre australien, exprima son point de vue en ces termes: « Il est vrai que j'ai aussi ma politique relative à l'immigration, mais je ne suis pas un apôtre de l'apartheid. Cependant, je dois avouer qu'à la place du Dr Verwoerd, j'aurais quitté la conférence aussi vite que lui. Soyons francs et sincères! Je ne permettrais pas non plus aux autres délégués de me semoncer. Si le Commonwealth doit devenir un tribunal dont le rôle est de juger ses membres, ce sera tôt fait de lui car nous nous en expulserons mutuellement. Si quelqu'un essayait de m'imposer une certaine politique, je lui dirais carrément de s'occuper de ce qui le regarde. » M. Menzies ajouta que le Commonwealth n'est pas une subdivision des Nations unies et qu'à son avis, « c'est monstrueux de voir ses membres se poser en juges les uns des autres ». Après avoir fait l'éloge du comportement, de l'intégrité et de la courtoisie du Dr Verwoerd pendant la conférence, le premier ministre australien termina en disant: « Il faut donc nous résigner à l'idée que lorsque nous nous réunissons, c'est pour passer en jugement. La prochaine fois ce sera peut-être au tour de l'Australie. »

On peut donc se demander, non seulement qui sera la prochaine victime de cette inquisition mais également qui sera le suivant à être mis à la porte. Après son retour de Londres, le Dr Verwoerd exprima l'opinion que le départ de l'Afrique du Sud était le commencement de la désagrégation du Commonwealth. Une lettre adressée à M. MacMillan par la Société des Loyalistes de l'Empire, abonda dans le même sens. Elle dit entre autres: « Un des résultats de la rencontre des premiers ministres du Commonwealth, c'est que l'archevêque Makarios de Chypre a été admis à la conférence pour représenter son pays tandis que

le Dr Verwoerd a essuyé des affronts qui l'ont poussé à se retirer. La lettre rappela en outre ce slogan cher à M. MacMillan et à ses collègues du cabinet britannique: « L'Empire ne s'affaiblit pas il s'affermit. »

Que le Commonwealth (une sorte d'O.N.U. en plus petit) s'affaiblisse ou qu'il s'affermisse, le seul remède à la détresse du monde sera apporté non par les organisations politiques mais par le royaume divin de la justice!

Une merveille du MONDE DES INSECTES



UNE des créatures les plus curieuses du pays des merveilles qu'est la nature, est un insecte qui se métamorphose pour revêtir une forme d'un éclat radieux lorsque sa vie est presque terminée.

Malgré son aspect gracieux, bien des gens se méfient de la libellule aux ailes diaphanes et étincelantes et aux couleurs irisées. Sans doute c'est cette méfiance qui lui a valu, en diverses parties du monde, des surnoms étranges tels que: aiguille à coudre, aiguille à repriser du diable, piqueuse de chevaux, faucon de moustiques, massacreur d'abeilles, nourrisseur des serpents et médecin des serpents.

Amie de l'eau, la libellule passe la plus grande partie de sa vie dans cet élément, sous forme de larve et de nymphe. C'est pourquoi, partout dans le monde où l'on trouve de l'eau douce — étangs, lacs, ruisseaux et marais — on trouve, à une certaine époque de l'année, les diverses espèces (plus de deux mille en tout) de libellules.

Si nous pouvions embrasser d'un seul coup d'œil toutes les espèces existantes, nous serions frappés d'admiration devant la multiplicité des grandeurs et des couleurs chatoyantes. Les unes ont le corps rouge vif et les ailes diaprées de carmin, d'or et de noir. Les autres ont le corps noir rayé de jaune et les ailes rehaussées de taches dorées. Chez d'autres encore le thorax est vert pré et l'abdomen bleu vif, marbré de brun foncé.

Quoi d'étonnant que l'éclat irisé de ce bel insecte ait séduit l'imagination de l'homme à travers les âges. En effet, d'anciennes peintures orientales et de très vieilles poteries du Nouveau-Mexique, sont ornées de libellules.

La vie aquatique

La libellule commence sa vie en tant qu'œuf déposé dans l'eau. L'éclosion donne naissance à une larve active au corps allongé, qui ressemble à une chenille. La larve rejette sa peau plusieurs fois mais elle conserve toujours son énorme lèvre inférieure mobile et extensible munie à son extrémité d'une paire de mandibules articulées. Cet appareil puissant et redoutable lui permet de manger jusqu'à satiété et lui a valu le surnom de « tyran de l'étang ».

Quel nom approprié! La larve rampant sur le fond, a l'air si inoffensive que les autres habitants de l'étang, sans méfiance, lui permettent de s'approcher d'eux car ils ignorent que son « masque » (la lèvre inférieure repliée) est une arme meurtrière. Quand cette lèvre entre en action, il est trop tard pour s'échapper. La larve fait ses délices de bestioles au corps mou comme les têtards.

Si la larve rampe généralement sur le fond de l'étang, c'est parce que ses pattes ne sont pas conçues pour la nage. Cependant, elle est capable de nager très lentement et surtout de se projeter en avant avec une grande rapidité en expulsant brusquement l'eau par son ouverture anale.

Le stage larvaire dure de un à trois ans; ce n'est qu'après de nombreuses mues que l'insecte parvient enfin à la maturité. Alors, l'instinct le pousse à sortir de l'eau à l'aide de la tige de quelque plante aquatique. Pour la dernière fois, sa peau se fend lentement et la métamorphose finale se produit: la libellule émerge de son enveloppe molle et humide.

Cette transformation miraculeuse est un spectacle captivant. A mesure que le « sang » circule, pompé par le cœur qui bat rapidement, l'abdomen sèche et se raidit tandis que les ailes faibles et froissées s'affermissent et se déploient dans toute leur beauté délicate.

Un changement d'élément

La libellule est maintenant prête pour son premier repas d'adulte. Cette belle créature est bien équipée pour repérer et dévorer les autres insectes dont elle fait sa proie: moucherons, mouches, moustiques (à l'état larvaire ou adulte) et certains papillons. D'autres papillons ont une odeur et un goût désagréable pour la libellule.

Les yeux de la libellule ont ceci de remarquable qu'ils recouvrent presque toute sa tête et lui donnent l'air très féroce. D'une utilité incontestable, ils comportent environ 20 000 facettes disposées de telle sorte que l'insecte peut regarder simultanément dans toutes les directions pour repérer sa proie et ses ennemis.

Ses ailes, d'une beauté délicate sont minces et transparentes. Soutenues par des nervures, elles demeurent étendues et horizontales au repos et deviennent une tache de couleur quand la libellule est en vol. Elles mesurent en général de cinq à dix centimètres, mais chez certaines espèces elles atteignent une envergure de quinze à dix-huit centimètres.

Exploits et superstitions

La libellule en vol ressemble à un avion aux contours carénés. On en a chronométré une qui descendait une vallée à près de cent kilomètres à l'heure. De plus, cet insecte est un long-courrier remarquable. On a enregistré des migrations de quelque trois cents kilomètres; la libellule est donc capable de vols longs et soutenus.

Si par moments elle file comme une flèche, à d'autres moments elle se comporte plutôt comme un hélicoptère. Elle est capable de tournoyer, de monter droit vers le ciel, de planer et même de reculer, exploits qui lui sont nécessaires pour capturer sa proie. Dès qu'elle aperçoit celle-ci, la libellule fonce dessus avec une rapidité incroyable et la cueille au vol à l'aide de ses pattes de devant. Elle dévore sa victime dans l'air, la broyant par un mouvement latéral de ses mâchoires.

Ce n'est donc pas étonnant que cette créature gracieuse mais vorace soit l'objet de croyances étranges et insensées. On croit, par exemple, que la libellule tue les mulets, qu'elle coud les oreilles des enfants et qu'elle pique l'homme. C'est évidemment faux car elle est incapable de piquer. La libellule ne coud pas la bouche et les oreilles des enfants pas plus que les doigts de pied des pêcheurs endormis. Elle n'est pas seulement inoffensive, elle est utile à l'homme. En une demi-heure, elle détruit tant d'insectes nuisibles que parfois, elle en dévore une quantité égale à son propre volume. Lorsqu'elle fonce joyeusement à travers une nuée de moustiques, il arrive que la libellule en ait la bouche si remplie qu'elle est incapable de fermer ses mâchoires.

Cet insecte, qui inspire d'aussi étranges croyances et qui ne passe que le quart de sa vie à l'état adulte, est indiscutablement une merveille de la nature.

La course aux armements s'accélère

Parlant dernièrement à quelque 50 000 000 d'Américains au sujet du danger de la crise de Berlin et de la nécessité d'être prêt en cas de guerre, le président Kennedy proposa d'augmenter les forces armées de 217 000 effectifs. Les Etats-Unis disposeraient ainsi, pour la première fois depuis 1956, d'une armée d'un million d'hommes. Il demanda également des crédits militaires supplémentaires de $ 3 454 600 000 à des fins de défense, dont environ $ 1 800 000 000 serviront à l'achat d'armes et de munitions classiques. Un peu plus tard, M. Khrouchtchev déclara que la crise de Berlin l'obligeait à ajourner les réductions prévues dans les forces armées soviétiques. Il demanda une augmentation de $ 3 500 000 000 des crédits budgétaires de cette année pour la défense, soit la même somme environ proposée par le président Kennedy.

Les bandes de jeunes filles

Le Conseil new-yorkais pour la Protection de la Jeunesse estime que les bandes de jeunes filles de New-York comptent 3000 membres (alors que les bandes de garçons en comptent 8000). Ces bandes de jeunes filles présentent, dit-on, un problème presque aussi grand que celui des bandes de garçons auxquelles elles sont rattachées. Le rôle des filles consiste à porter et à cacher les armes des garçons (les policiers américains n'ont pas le droit de fouiller une femme), à leur servir de maîtresses et à se livrer à la prostitution afin de leur fournir de l'argent et des stupéfiants. Au dire de M. Hugh Johnson, qui s'occupe des clubs de jeunesse prévus par le conseil, il y a dix ans, les jeunes filles commettaient rarement un crime impliquant la violence mais à l'heure actuelle, « elles commencent elles aussi à y recourir ». « Elles pratiquent non seulement le vol à l'étalage mais elles s'emparent de sacs à main dans le métro et poursuivent des femmes dans les rues la nuit. Au lieu d'avoir une influence salutaire comme autrefois, les jeunes filles constituent à présent un élément perturbateur. »

Fumer est une forme de suicide

Le Dr Alton Ochsner, chef d'une clinique de la Nouvelle-Orléans, parlant récemment devant un cercle civique, affirma que fumer la cigarette est une forme de suicide. « Toutefois, déclara-t-il, se faire sauter la cervelle serait meilleur marché, plus rapide et relativement sans douleur. »

La religion en Grande-Bretagne

Le Dr Michael Ramsey, nouvel archevêque de Canterbury, doit lutter contre l'apathie spirituelle de ses ouailles. Les chiffres suivants en donnent une idée: sur une population de quelque 53 000 000, plus de 27 000 000 sont des membres baptisés de l'Eglise anglicane, et pourtant, moins de 10 000 000 ont reçu la confirmation et moins de 3 000 000 sont inscrits sur les registres paroissiaux. Parmi ces derniers, une poignée seulement assistent régulièrement aux offices.

Rome retrouve le commandement de Dieu « tu ne tueras point »

Selon une dépêche de Rome rapportée dans *Le Journal du Dimanche*, le pape a condamné solennellement les imprudences des automobilistes, cause importante des accidents de la route. Nous citons: « On lit continuellement, a dit Jean XXIII, de douloureuses nouvelles relatant les tragiques accidents où parfois des familles entières sont fauchées par la mort. (...) Lorsque l'accident mortel est provoqué par un manque de réflexion ou par la négligence, il devient une violation grave d'un commandement de Dieu: « Tu ne tueras point. » Nous sommes heureux de constater que le pape se préoccupe des accidents de la route mais il est permis de se demander comment il envisage les bénédictions d'armes et l'aide accordée par le Vatican aux criminels de guerre.

La guerre chimique

Des rapports révèlent que les Etats-Unis ont mis au point des ogives de fusée capables de porter des gaz qui agissent sur les nerfs et probablement aussi des armes biologiques. Il semble que ces ogives peuvent être adaptées à toute la gamme des projectiles depuis les armes tactiques jusqu'aux fusées intercontinentales. Un porte-parole de l'armée américaine affirma toutefois que jusqu'à présent, les soldats n'ont pas encore reçu des armes munies de ces ogives.

Un homme dans l'espace, — et alors?

Judd Arnett, célèbre journaliste américain, commenta en ces termes le lancement d'un homme dans l'espace: « Et alors? (...) Ici sur la terre, nous n'avons pas encore trouvé un remède contre le cancer; la tuberculose continue ses importants ravages; la base de l'économie de nombreuses nations (la nôtre notamment) consiste en préparatifs de guerre. (...) Le fanatisme religieux bouillonne et fermente; il y a trop peu d'argent pour aider les gens mentalement arriérés, etc., etc. L'homme sur une autre planète? Juste ciel! Nous ne nous sommes pas encore montrés dignes de rester sur celle-ci! »

Savez-vous, par exemple, quel sort est réservé à notre génération? Mourra-t-elle de sa belle mort, comme la plupart des autres générations, ou aura-t-elle une fin violente? A l'époque dangereuse que nous vivons, il importe de savoir quelles dispositions il faut prendre pour sauvegarder son avenir. Les brochures suivantes vous permettront de vous occuper de « ces choses » primordiales:

Le royaume de Dieu est entré dans son règne — La fin du monde est-elle proche?

En sécurité pendant « la guerre du grand jour du Dieu tout-puissant »

« Voici, je fais toutes choses nouvelles! »

Vous les recevrez franco de port pour la modique contribution de 0,50 NF (5 fr. belges, 10 cents canadiens ou 50 ct. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier les brochures « Le royaume de Dieu est entré dans son règne — La fin du monde est-elle proche? », « En sécurité pendant la guerre du grand jour du Dieu tout-puissant » et « Voici, je fais toutes choses nouvelles! », pour lesquelles je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).